

Les Dissonances
David Grimal

Schoenberg
Chamber Symphony no.1
Chamber Symphony no.2

Les Dissonances

David Grimal

Tracklist	p.3
Livret français	p.4
English notes	p.12
Deutscher Kommentar	p.20
日本語解説書	p.28
Musicians	p.35
Credits	p.36

Arnold Schoenberg (1874-1951)

1. Chamber Symphony no.1 in E major op.9 20'56

Live recording at Opéra de Dijon – 2013, February 13th

Chamber Symphony no.2 op.38

2. Adagio 8'49

3. Con fuoco 12'16

Live recording at Cité de la musique - Philharmonie de Paris – 21 October 2014

Arnold Schoenberg

Kammersinfonie n°1, en mi majeur, Op.9

Composée entre avril 1905 et juillet 1906, la *Kammersinfonie n°1* de Schoenberg compte parmi les œuvres charnières dans l'histoire de la musique du XX^e siècle. Après avoir abordé la très grande forme symphonique en esquissant les *Gurrelieder* et *Pelleas und Melisande*, Schoenberg se consacre en ces années à des formes réduites (*Quatuors à cordes n°1 & n°2*). Au moyen d'une forme assez courte et d'une orchestration pour quinze musiciens, il marque sa rupture avec le postromantisme, et pose des jalons qui le mèneront à l'atonalité et au dodécaphonisme. Si l'œuvre fait encore référence à une tonalité principale, Schoenberg fonde la dynamique de son œuvre sur les tensions successives que font naître les distorsions de l'harmonie conventionnelle. Avec cette œuvre visionnaire, Schoenberg transporte l'auditeur aux frontières du monde musical connu tout en exprimant son éclatement imminent.

L'œuvre est créée à Vienne le 8 février 1907 par le quatuor Rosé et les solistes à vents de l'Orchestre Philharmonique de Vienne. Elle ne suscite que défiance et rejet de la part du public et de la critique, tandis que les cercles viennois de la musique moderne en font leur emblème. Ainsi figurera-t-elle au programme du « Skandalkonzert » du 8 mars 1913, acte fondateur de la deuxième École de Vienne, aux côtés de pièces de Berg, Webern, Zemlinsky et Mahler. L'entrée de Schoenberg dans cette deuxième partie de sa vie créatrice lui donne l'aura d'un chef de file « *évolutionnaire plutôt que révolutionnaire* » selon ses propres mots.

À la création de la *Kammersinfonie n°1*, malgré la défense portée notamment par Gustav Mahler présent dans la salle, les critiques voient dans les audaces de cette musique et le délitement de la tonalité, l'expression d'une société moralement décadente, corrompue par l'individualisme. Le critique Victor Lederer conclut ainsi sa chronique dans les *Musikliterarische Blätter* par une invective : « *Vois, cher public, cette symphonie est ton portrait.* »

Arnold Schoenberg

Kammersinfonie n°2, Op.38

Les premières ébauches de cette seconde *Kammersinfonie* datent de 1906, peu après la composition de la première, mais elles resteront à l'état de brouillon jusqu'en 1939, quand Schoenberg reçoit commande du chef d'orchestre Fritz Stiedry d'une nouvelle pièce orchestrale. La composition place Schoenberg face à un dilemme : « *J'ai travaillé sur la seconde symphonie de chambre depuis près d'un mois. J'ai passé l'essentiel du temps à me demander "qu'est ce que l'auteur a bien voulu dire par là ?". Entre 1906 et aujourd'hui (1939) mon style a acquis effectivement davantage de profondeur depuis ces temps-là et j'ai du mal à concilier ce que j'avais écrit alors en faisant confiance à mon sens musical et sans trop y penser, avec ma volonté actuelle de respecter une certaine logique apparente. C'est l'une des difficultés majeures actuelles, parce que cela affecte l'ensemble.* »

Schoenberg donne à Stiedry quelques clés sur sa technique de composition : « *Le matériau est très bon : expressif, caractérisé, riche, et intéressant. Mais il faut que je sois capable de l'exploiter de la même manière que du temps de mon Second Quatuor. Le premier mouvement est achevé, je l'ai très peu modifié ; seule la fin est entièrement neuve, ainsi que l'instrumentation. Pour quelques passages j'ai changé l'harmonisation ainsi que les figures d'accompagnement plus largement. Après de nombreux essais, j'ai décidé de les retravailler entièrement. Je suis maintenant très satisfait de ce premier mouvement. En plus, il est simple d'interprétation, même très simple... Je m'attelle maintenant au second mouvement. Si j'arrive à le finir, il sera d'un bel effet : un allegro bien vivant... le dernier mouvement joue le rôle d'un épilogue qui apporte un nouveau matériau thématique. En somme les problèmes musicaux et "psychiques" se trouvent exposés exhaustivement dans les deux premiers mouvements ; le mouvement final vient livrer pour ainsi dire quelques observations.* »

En complétant et en achevant cette œuvre, Schoenberg effectue un retour à la tonalité à une époque tardive de sa carrière. En 1939 il ajoute vingt mesures au premier mouvement, écrit la seconde moitié du deuxième mouvement et révisé l'orchestration entière afin de différencier plus grandement les parties et de clarifier les lignes. Ses partisans comme ses détracteurs lui reprochèrent ce revirement stylistique qu'il justifia dans son article « *On revient toujours* » de 1948 : « *Il ne m'appartenait plus de poursuivre dans le sillage de ma Nuit transfigurée ou de mes Gurrelieder ou même de Pelleas und Melisande, car le Tout-Puissant m'avait imposé une autre voie, plus rude. Mais le désir de mon ancien style ne cessait de se manifester fortement en moi : il me fallut bien lui céder de temps à autre. Voilà pourquoi j'écris parfois de la musique tonale. Je n'attache moi-même aucune importance à mes diversités de style. J'ignore de quelle façon j'écris le mieux ; j'aime toutes mes compositions, parce que je les ai aimées quand je les ai écrites.* »

Les Dissonances

En 2004, la création du collectif d'artistes Les Dissonances par le violoniste David Grimal initie une extraordinaire aventure.

Ce nom Les Dissonances est un hommage au célèbre quatuor de Mozart autant que le signal d'une divergence constructive par rapport à des habitudes de pensée. La formation crée un lien entre des acteurs musicaux de domaines différents : elle intègre des musiciens issus des plus grands orchestres français et internationaux, des chambristes reconnus et de jeunes talents en début de carrière. Les Dissonances résultent avant tout d'un idéal commun, une collaboration fondée sur la recherche de l'excellence et du partage. L'ensemble, à géométrie variable et sans chef d'orchestre, dispose d'une absolue liberté dans ses choix de programmation.

Cette autonomie offre aux musiciens la possibilité de répondre à leur objectif premier : apporter au public une nouvelle vision des œuvres du grand répertoire. Le parcours musical des Dissonances se développe vers des projets en grand format symphonique. Après avoir abordé les symphonies de Beethoven entre 2010 et 2013, Les Dissonances ont donné une intégrale des symphonies de Brahms entre 2013 et 2015. La saison 2015-2016 marque une nouvelle étape avec *La Mer* de Debussy, la *Symphonie n°5* de Chostakovitch et la *Symphonie n°4* de Tchaïkovski. Les Dissonances envisagent pour les saisons prochaines d'ajouter à leur répertoire des œuvres emblématiques comme la 2^{ème} *suite de Daphnis et Chloé* de Ravel, la *Symphonie n°7* de Bruckner ou le *Concerto pour orchestre* de Bartók.

En décembre 2013, Les Dissonances lancent leur propre label Dissonances Records sous lequel sont parus un coffret Brahms (*Concerto pour violon* et la *Symphonie n°4*) ainsi qu'une intégrale des concertos pour violon de Mozart. Une collaboration avec Hélio Films permet de mener une riche politique de captations audiovisuelles bénéficiant de diffusions régulières sur diverses chaînes à travers le monde.

Le premier enregistrement, sous le label Ambroisie-Naïve consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à la *Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg, a reçu un accueil enthousiaste de la critique : ffff de *Télérama*, *BBC Music Choice*, *Arte Sélection*. Le disque *Symphonie n°7 et Concerto pour violon* de Beethoven sorti en octobre 2010, a reçu les ffff de *Télérama* et été choisi dans la sélection 2010 du *Monde*. L'enregistrement Brahms est élu version gagnante de la Tribune des critiques de disques de France Musique. Les disques *Quatre Saisons* de Vivaldi et Piazzolla (2010) et *Beethoven#5* (2011), également salués par les ffff de *Télérama* voient l'intégralité de leurs bénéfices reversés à l'association Les Margéniaux, soutenant des projets de réinsertion de personnes en situation de précarité.

DAVID GRIMAL - Violon

« *David Grimal a un formidable appétit de musique, de maîtrise intellectuelle et artistique des répertoires choisis* »

Gilles Macassar - *Télérama*

Violoniste autant investi dans le répertoire soliste que chambriste, David Grimal se produit sur les plus grandes scènes du monde : Suntory Hall de Tokyo, Philharmonie de Paris, Musikverein de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Wigmore Hall de Londres, Tonhalle de Zürich, Lincoln Center de New York, Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, Liszt Académie Budapest, Victoria Hall de Genève, Auditorio Nacional de Madrid, Théâtre des Champs Elysées, National Concert Hall de Taiwan, Bozar de Bruxelles...

David Grimal collabore régulièrement en tant que soliste avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Chambre d'Europe, les Berliner Symphoniker, l'Orchestre National de Russie, le New Japan Philharmonic, l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre Symphonique de Jérusalem, le Prague Philharmonia, l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian Lisbonne, le Sinfonia Varsovia. Il s'est ainsi produit aux côtés de chefs tels que Christoph Eschenbach, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhail Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös, Andris Nelsons, Jukka Pekka Saraste, Christian Arming...

De nombreux compositeurs lui ont dédié leurs œuvres : Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Liza Lim, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson, Frédéric Verrières...

Depuis dix ans, il consacre une partie de sa carrière à développer Les Dissonances dont il est le directeur artistique. Dans ce laboratoire d'idées, conçu comme un collectif de musiciens, David Grimal et ses amis vivent la musique comme une joie retrouvée et abordent dans l'esprit de la musique de chambre le répertoire symphonique.

David Grimal a enregistré pour les labels EMI, Harmonia Mundi, Aeon, Naïve, Transart, Dissonances Records. Ses enregistrements ont reçu les éloges de la presse : BBC choice, Choc de l'année Classica, Arte selection, *ffff* Télérama etc...

Chambriste recherché, David Grimal est l'invité des plus grands festivals internationaux et choisit de se produire régulièrement en trio avec piano en compagnie de Philippe Cassard et Anne Gastinel ainsi qu'avec ses amis du Quatuor les Dissonances : Hans-Peter Hofmann, David Gaillard et Xavier Phillips.

Comme un prolongement naturel à ce désir de partage, il a également créé « L'Autre Saison » : une saison de concerts au profit des sans-abris à Paris. David Grimal a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres en 2008 par le Ministère de la culture français. Il enseigne le violon à la Musikhochschule de Saarbrücken et joue le Stradivarius « Ex-Roederer » de 1710 avec un archet signé François-Xavier Tourte mis à sa disposition par la Karolina Blaberg Stiftung.

L'Opéra de Dijon et les Dissonances

L'Opéra de Dijon est une maison de production lyrique singulière en France, par la qualité de ses productions régulièrement saluées par la critique, la fidélité d'artistes de tout premier plan, l'encouragement aux jeunes chanteurs et musiciens, ses coproductions avec des grandes salles et festivals européens, mais c'est aussi un lieu musical majeur en Europe grâce à la qualité acoustique et architecturale de son Auditorium (1611 places), et à une politique musicale exigeante qui replace l'artiste, sa démarche et son authenticité au centre des projets.

L'Opéra de Dijon entretient un lien privilégié avec ses artistes en résidence et associés : Jos van Immerseel, Emmanuelle Haïm, Andreas Staier, et bien-sûr David Grimal et Les Dissonances.

La résidence des Dissonances a permis au public de redécouvrir le grand répertoire symphonique aux côtés de chefs-d'œuvre méconnus. Ainsi, sans chef, avec un travail sur le texte et en questionnant les sources, ils ont joué les huit premières symphonies de Beethoven, les quatre de Brahms ainsi que plusieurs de Mozart, Haydn et Schubert, mais aussi les concertos grossos de Schnittke, des créations de Marc-André Dalbavie, et Brice Pauset... La résidence de David Grimal permet également une exploration du répertoire soliste pour violon, avec les concertos de Bartók, Beethoven, Berg, Bernstein, Brahms, Mozart, Sibelius ou Vasks.

Des masterclasses ont été régulièrement organisées pour les élèves de la région. De nombreuses actions de développement culturel ont été menées, de la création des P'titssonnances, aux concerts pédagogiques pour les plus jeunes. La quasi-totalité de leurs concerts sont enregistrés à Dijon et sont disponibles sous leur propre label Dissonances Records.

En abordant des œuvres de plus en plus complexes aux effectifs croissants, les Dissonances ont montré l'intérêt et la pertinence artistiques de leur démarche : une approche d'abord collective, où chaque musicien est plus que jamais responsable et acteur du résultat musical. Le succès et la fidélité grandissante du public, partout en France, montrent que cette approche témoigne d'un partage plus intense et immédiat entre spectateurs et musiciens, de la musique et des œuvres.

Laurent Joyeux, *directeur de l'Opéra de Dijon*





Arnold Schoenberg

Chamber Symphony no.1 in E major op.9

Composed between April 1905 and July 1906, Schoenberg's Chamber Symphony no.1 is one of the pivotal works in the history of twentieth-century music. After tackling symphonic form on the grand scale in *Pelleas und Melisande* and the draft score of the *Gurrelieder*, Schoenberg devoted himself to smaller structures in these years (String Quartets nos.1 and 2). Through recourse to a fairly succinct form and an orchestration for fifteen musicians, he consummated his break with post-Romanticism and set out markers that would lead him on to atonality and dodecaphony. Although the work still refers to a principal key, Schoenberg bases the dynamic of his work on the successive tensions generated by the distortions of conventional harmony. With this visionary composition, he transports the listener to the frontiers of the known musical world while expressing its imminent explosion.

The work was premiered in Vienna on 8 February 1907 by the Rosé Quartet and the wind soloists of the Vienna Philharmonic Orchestra. The audience and the critics received it with distrust and rejection, while the Viennese circles championing modern music took it as their emblem. Hence it featured on the programme of the 'Skandalkonzert' of 8 March 1913, the founding act of the Second Viennese School, alongside pieces by Berg, Webern, Zemlinsky and Mahler. Schoenberg's entry into this second stage of his creative life gave him the aura of a leader, though one who was 'evolutionary rather than revolutionary', as he himself put it.

At the first performance of the Kammer-sinfonie op.9, even though Gustav Mahler, who was in the audience, was among those who defended it, the press saw the bold gestures of this music and the breakdown of tonality it adumbrated as the expression of a morally decadent society corrupted by individualism. The critic Victor Lederer concluded his review in the *Musikliterarische Blätter* with a piece of invective: 'You see, dear public, this symphony is a portrait of you.'

Arnold Schoenberg

Chamber Symphony no.2 op.38

The first sketches for the Second Chamber Symphony date from 1906, shortly after the composition of the First, but they remained in rough draft until 1939, when Schoenberg received a commission from the conductor Fritz Stiedry for a new orchestral piece. The composer found himself faced with a dilemma: 'For a month I have been working on the Second Chamber Symphony. I spend most of the time trying to find out "What was the author getting at here?" Indeed, my style has greatly deepened meanwhile, and I find it hard to reconcile what I then rightly wrote, trusting my sense of form and not thinking too much, with my current extensive demands in respect of "visible" logic. Today that is one of the major difficulties, for it also affects the material.'

Schoenberg gave Stiedry some keys to his compositional technique: 'The material is very good: expressive, characteristic, rich and interesting. But it is meant to be carried out in the manner which I was capable of at the time of the Second Quartet. The first movement is finished. I have altered very little; only the ending is entirely new, and the instrumentation. In a few places I have altered the harmonization, and I have changed the accompaniment figures rather frequently. After numerous experiments, I decided to rework these completely. I am very well satisfied with the movement. Besides, it is easy to play; very easy . . . Now I am working on the second movement. If I succeed in finishing it, it will be quite effective: a very lively *Allegro* . . . The last movement [eventually the end of the second movement] is an "epilogue", which does bring thematically new material . . . The musical and "psychic" problems are presented exhaustively in the two completed movements; the final movement merely appends, so to speak, certain "observations".'

In expanding and completing this work, Schoenberg returned to tonality at a late stage in his career. In 1939 he added twenty bars to the first movement, wrote the second half of the second movement, and revised the whole orchestration in order to differentiate the parts more effectively and clarify the lines. Both his partisans and his detractors criticised Schoenberg for this stylistic volte-face, which he justified in his 1948 article 'On revient toujours' (One always comes back): 'I was not destined to continue in the manner of *Transfigured Night* or *Gurre-Lieder* or even *Pelleas and Melisande*. The Supreme Commander had ordered me on a harder road. But a longing to return to the older style was always vigorous in me, and from time to time I had to yield to that urge. This is how and why I sometimes write tonal music. To me stylistic differences of this nature are not of special importance. I do not know which of my compositions are better; I like them all, because I liked them when I wrote them.'

Les Dissonances

The creation of the artists' collective Les Dissonances by the violinist David Grimal in 2004 was the start of an extraordinary adventure.

This name Les Dissonances is at once a homage to Mozart's celebrated 'Dissonance' Quartet K465 and the signal of a constructive divergence from conventional thinking.

The spirit of Les Dissonances is the meeting of disparate worlds; therein lies its singularity. The group forms a link between musical protagonists from different domains: it incorporates musicians from the leading French and international orchestras, established chamber music specialists and young talents at the start of their career.

Les Dissonances is above all the fruit of a common ideal, a collaboration founded on the quest for excellence and sharing. The ensemble, flexibly sized and performing without a conductor, enjoys complete freedom in its choice of programme. This autonomy offers the musicians the possibility of fulfilling their primary objective: to present the public with a new vision of works from the mainstream repertory. The musical trajectory of Les Dissonances has steadily moved towards large-scale symphonic projects. After tackling the Beethoven symphonies between 2010 and 2013, the group performed the complete symphonies of Brahms between 2013 and 2015. The 2015-16 season marked a new phase, with Debussy's *La Mer*, Shostakovich's Fifth Symphony and Tchaikovsky's Fourth. Les Dissonances intends in future seasons to add to its repertory such emblematic works as the Second Suite from Ravel's *Daphnis et Chloé*, Bruckner's Symphony no.7 and Bartók's Concerto for Orchestra.

In December 2013, Les Dissonances launched its own label, Dissonances Records, which has so far released a Brahms set (the Violin Concerto and Symphony no.4) and a complete recording of the Mozart violin concertos. A collaboration with Hélio Films enables the group to pursue a fruitful strategy of audiovisual recordings which are broadcast regularly on Mezzo and various other television channels around the world.

The group's first recording, *Métamorphoses* on the Ambroisie-Naïve label, featuring Richard Strauss's *Metamorphosen* and Arnold Schoenberg's *Verklärte Nacht*, was enthusiastically received by the critics, receiving the ffff de *Télérama*, BBC Music Choice and Arte Sélection. Its Beethoven disc (Symphony no.7 and Violin Concerto), released in October 2010, again received the ffff de *Télérama* and featured in *Le Monde*'s selection of the year's best CDs. The subsequent Brahms recording was voted best version in the French record critics' programme 'Tribune des critiques de disques' on France Musique. All profits from the two recordings *The Four Seasons* by Vivaldi and Piazzolla (2010) and *Beethoven #5* (2011, again honoured by the ffff de *Télérama*) were donated to the association Les Margéniaux, which supports projects of social reinsertion for people in situations of social risk.

DAVID GRIMAL - Violin

'David Grimal has a formidable appetite for music and intellectual and artistic mastery of the repertoires selected.'
Gilles Macassar - *Télérama*

The violinist David Grimal, equally committed to the solo and chamber repertoires, appears in the world's leading classical music venues, including Suntory Hall in Tokyo, the Philharmonie de Paris, the Vienna Musikverein, the Amsterdam Concertgebouw, the Berlin Konzerthaus, the Wigmore Hall in London, the Zurich Tonhalle, Lincoln Center in New York, the Tchaikovsky Conservatory in Moscow, the Ferenc Liszt Academy in Budapest, the Victoria Hall in Geneva, the Auditorio Nacional in Madrid, the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, the National Concert Hall in Taiwan and Bozar in Brussels.

David Grimal performs regularly as a soloist with such orchestras as the Orchestre de Paris, the Orchestre Philharmonique de Radio France, the Chamber Orchestra of Europe, the Berliner Symphoniker, the Russian National Orchestra, the New Japan Philharmonic, the English Chamber Orchestra, the Mozarteum Orchestra Salzburg, the Jerusalem Symphony Orchestra, the Prague Philharmonia, the Orchestra of the Gulbenkian Foundation Lisbon and Sinfonia Varsovia. Among the conductors with whom he has appeared are Christoph Eschenbach, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhail Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös, Andris Nelsons, Jukka Pekka Saraste and Christian Arming.

Many composers have dedicated works to him, including Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Lisa Lim, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson and Frédéric Verrières.

For the past ten years he has devoted part of his career to developing Les Dissonances, of which he is artistic director. In this laboratory of ideas, conceived as a collective of musicians, David Grimal and his friends experience music as a joy rediscovered and tackle the symphonic repertory in the spirit of chamber music.

David Grimal has recorded for the EMI, Harmonia Mundi, Aeon, Naïve, Transart and Dissonances Records labels. His recordings have received acclaim in the press, with such awards as *BBC Music Magazine* Choice, Choc de l'Année in *Classica*, Arte Sélection and ffff in *Télérama*.

A sought-after chamber musician, he is a guest at the leading international festivals and chooses to appear regularly in piano trio formation with Philippe Cassard and Anne Gastinel and in the string quartet repertory with his friends of the Quatuor les Dissonances: Hans-Peter Hofmann, David Gaillard and Xavier Phillips.

As if in natural prolongation of this urge to share with others, he has created 'L'Autre Saison', a season of concerts for the homeless in Paris. David Grimal was appointed Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres by the French Ministry of Culture in 2008. He teaches the violin at the Musikhochschule in Saarbrücken and plays the 'Ex-Roederer' Stradivarius of 1710 with a bow by François-Xavier Tourte.

The Opéra de Dijon and Les Dissonances

The Opéra de Dijon is a centre of operatic production with a special place in France by virtue of the quality of its stagings, regularly acclaimed by the critics, the fidelity of front-rank artists, its encouragement of young singers and musicians, and its co-productions with leading European opera houses and festivals, but it is also a major musical venue in Europe thanks to the acoustic and architectural quality of its Auditorium (1611 seats) and a challenging musical policy that places the artists, their approach and their authenticity, at the centre of its projects.

The Opéra de Dijon maintains privileged links with its artists in residence and associate artists: Jos van Immerseel, Emmanuelle Haïm, Andreas Staier, and of course David Grimal and Les Dissonances.

The residency of Les Dissonances has given the audience the opportunity to rediscover the mainstream symphonic repertory alongside little-known masterpieces. Hence, without a conductor, working directly on the text and interrogating the sources, the group has played the first eight symphonies of Beethoven, the four of Brahms and several symphonies by Mozart, Haydn and Schubert, but also the Concerti Grossi of Schnittke and new works by Marc-André Dalbavie and Brice Pauset, among others. The residency of David Grimal also permits the exploration of the solo repertory for violin, with the concertos of Bartók, Beethoven, Berg, Bernstein, Brahms, Mozart, Sibelius, Vasks and others.

Masterclasses have been organised regularly for school pupils from the region. Numerous cultural outreach activities have been implemented, from the creation of Les P'titssonnances to educational concerts for very young children. Virtually all the ensemble's concerts are recorded in Dijon and are available on its label Dissonances Records.

By tackling increasingly complex works with ever larger forces, Les Dissonances has demonstrated the artistic interest and relevance of its approach, an approach that is first and foremost a collective one, in which each musician is more than ever responsible for and a protagonist in the musical result. The success it has encountered and the growing fidelity of the public everywhere in France shows that this approach produces a more intense and immediate experience of sharing of music between spectators and musicians.

Laurent Joyeux, *director of the Opéra de Dijon*





Arnold Schönberg

Kammersinfonie Nr. 1, in E-Dur, op. 9

Schönberg komponierte die 1. Kammersinfonie zwischen April 1905 und Juli 1906 und schuf damit eines der ausschlaggebendsten Werke in der Musikgeschichte des 20. Jahrhunderts. Nach der großen Sinfonieform mit den *Gurreliedern* und *Pelleas und Melisande* widmete sich Schönberg in diesen Jahren kleineren Formen (1. & 2. Streicherquartett). Mittels einer recht kurzen Form und einer Orchestrierung für 15 Musiker zeigt er seinen Bruch mit der Postromantik und stellte die Weichen für die Atonalität und die Dodekaphonie. Obwohl das Werk noch einen tonalen Bezug hat, gründete Schönberg die Dynamik des Stücks auf die aufeinanderfolgenden Spannungen, die zu Verzerrungen der konventionellen Harmonie führen. Mit diesem visionären Werk entführt Schönberg den Zuhörer an die Grenze der bekannten Musikwelt und drückt dabei ihre drohende Zerrüttung aus.

Das Werk wurde am 8. Februar 1907 in Wien vom Rosé-Quartett und den Bläsern des Wiener Hofopernorchesters uraufgeführt. Das Publikum und die Kritiker empfangen es mit Argwohn und Ablehnung, während es die Wiener Kreise der modernen Musik zu ihrem Symbol machten. So stand es neben Stücken von Berg, Webern, Zemlinsky und Mahler im Programm des Skandalkonzerts vom 8. März 1913, das die Wiener Schule begründete. Der Übergang Schönbergs in diesen zweiten Teil seiner Schaffenszeit gab ihm die Aura eines Anführers, der nach eigenen Worten eher „fortschrittlich als revolutionär“ war.

Bei der Uraufführung der 1. Kammersinfonie op. 9 sahen die Kritiker, trotz der Verteidigung durch den anwesenden Gustav Mahler, in der Kühnheit dieses Stücks und im Zerschlagen der Tonalität den Ausdruck einer moralisch verkommenen, vom Individualismus verdorbenen Gesellschaft. Der Kritiker Victor Lederer schloss seine Chronik in den *Musikliterarischen Blättern* mit dieser Schmähung: „Und siehst du, liebes Publikum, diese Sinfonie ist dein Portrait...“.

Arnold Schönberg

Kammersinfonie Nr. 2, op. 38

Die ersten Entwürfe der 2. Kammersinfonie reichen ins Jahr 1906 zurück, kurz nach der Uraufführung der 1., aber blieben bis 1939 nur Skizzierungen, bis Schönberg vom Dirigenten Fritz Stiedry den Auftrag für ein neues Orchesterstück erhielt. Bei der Komposition geriet Schönberg in ein Dilemma: „Seit einem Monat arbeite ich an der zweiten Kammersinfonie. Die meiste Zeit verbringe ich damit, herauszufinden: ‚Was hat der Autor hier gemeint?‘ Mein Stil hat sich inzwischen ja sehr vertieft und ich habe Mühe, das was ich berechtigterweise seinerzeit im Vertrauen auf mein Formgefühl, ohne vieles Nachdenken hinschrieb, nun mit meinen weitgehenden Anforderungen an sichtbare Logik in Einklang zu bringen. Das ist heute eine der größten Schwierigkeiten, denn es betrifft auch das Material.“

Schönberg gab Stiedry einige Schlüssel zu seiner Kompositionstechnik: „Dieses [Material] ist allerdings sehr gut: ausdrucksvoll, charakteristisch, reich und interessant. Aber es ist gedacht für eine Ausführung, wie ich sie zur Zeit des zweiten Quartetts leisten konnte. Der erste Satz ist fertig. Ich habe sehr wenig geändert. Bloß der Schluss ist ganz neu, ebenso die Instrumentierung. An ein paar Stellen habe ich die Harmonisierung und öfters die Begleitungsfiguren geändert. Nach langen Versuchen habe ich mich zur gänzlichen Umarbeitung entschieden. Nun bin ich sehr zufrieden mit dem ersten Satz. Im Übrigen ist er leicht auszulegen, sogar sehr leicht... Jetzt arbeite ich am zweiten Satz. Wenn es mir gelingt, ihn fertig zu bringen, wird er sehr effektiv sein: ein sehr lebhaftes Allegro. Der letzte Satz (der zum Schluss des zweiten Satzes wird) ist ein Epilog, der [...] thematisch neues Material bringt. [...] Die musikalischen und ‚psychischen‘ Probleme sind in den beiden fertigen Sätzen erschöpfend dargestellt; der Schlusssatz fügt dem sozusagen einige ‚Betrachtungen‘ bei“.

Mit der Beendung dieses Werks kehrte Schönberg spät in seiner Karriere zur Tonalität zurück. 1939 fügte er 20 Takte zum ersten Satz hinzu, schrieb die zweite Hälfte des zweiten Satzes und überarbeitete die gesamte Orchestrierung, um die Teile stärker zu differenzieren und die Linien klarer darzustellen. Seine Befürworter sowie seine Kritiker warfen Schönberg diesen stilistischen Sinneswandel vor, den er 1948 in seinem Artikel *On revient toujours* rechtfertigte: „Ich war nicht dafür bestimmt, im Stil von *Verklärte Nacht* oder den *Gurreliedern* oder sogar *Pelleas und Melisande* fortzufahren, da mich der Allmächtige auf einen anderen, härteren Weg geschickt hat. Doch die Sehnsucht nach meinem alten Stil war immer stark in mir: Und von Zeit zu Zeit musste ich ihr nachgeben. Deswegen schreibe ich manchmal tonale Musik. Für mich sind diese stilistischen Unterschiede von keiner besonderen Bedeutung. Ich weiß nicht, welche meiner Kompositionen besser sind; ich mag sie alle, weil ich sie mochte, als ich sie schrieb.“

Les Dissonances

2004 begann mit der Gründung des Künstlerkollektivs durch den Geiger David Grimal ein außerordentliches Abenteuer.

Der Name „Les Dissonances“ ist eine Hommage an Mozarts *Dissonanzenquartett* und das Zeichen einer konstruktiven Abweichung von Denkgewohnheiten. Die Truppe verbindet Musikakteure verschiedener Bereiche und besteht aus Musikern der größten französischen und internationalen Orchester, anerkannten Kammermusikern sowie jungen Talenten am Beginn ihrer Karriere. Les Dissonances ist zunächst ein gemeinsames Ideal, eine Zusammenarbeit mit dem Streben nach Exzellenz und Austausch. Das Ensemble mit wechselnder Besetzung und ohne Dirigent verfügt über absolute Freiheit bei der Programmgestaltung.

Diese Eigenständigkeit gibt den Musikern die Möglichkeit, ihr höchstes Ziel zu verfolgen: dem Publikum eine neue Sichtweise auf die meistgespielten Werke bieten. Der musikalische Werdegang von Les Dissonances entwickelt sich zu Projekten im großen Sinfonieformat hin. Nachdem die Truppe von 2010 bis 2013 Beethovens Sinfonien gespielt hatte, führte sie von 2013 bis 2015 die gesamten Sinfonien von Brahms auf. Die Saison 2015-2016 verkörpert eine neue Etappe mit Debussys *La Mer*, Schostakowitschs 5. Sinfonie und Tschaikowskis 4. Sinfonie. Für die kommenden Saisons plant Les Dissonances emblematische Werke wie Ravels 2. Suite von *Daphnis und Chloé*, Bruckners 7. Sinfonie und Bartóks Konzert für Orchester ins Repertoire aufzunehmen.

Im Dezember 2013 startete das Orchester Les Dissonances sein eigenes Plattenlabel namens Dissonances Records, das eine Brahms-Box (Violinkonzert und 4. Sinfonie) sowie eine Sammlung der Violinkonzerte Mozarts veröffentlicht hat. Dank der Zusammenarbeit mit Heliox Films werden immer wieder Konzerte mitgeschnitten und regelmäßig auf dem Sender Mezzo sowie mehreren internationalen Sendern ausgestrahlt.

Die erste Platte der Truppe, *Métamorphoses* vom Label Ambroisie-Naïve, widmete sich den *Metamorphosen* von Richard Strauss und der *Verklärten Nacht* von Arnold Schönberg. Die Kritiker zeigten sich begeistert: vier Sterne von *Télérama*, BBC Music Choice und Arte Sélection. Die Beethoven-Platte (7. Sinfonie und Violinkonzert) kam im Oktober 2010 heraus, erhielt ebenfalls vier Sterne von *Télérama* und gehörte zur Auswahl 2010 von *Le Monde*. Die Brahms-Aufnahme wurde von der Radiosendung *Tribune des critiques de disques* des Senders France Musique zur Siegerversion gekürt. Die Platten *Quatre Saisons* von Vivaldi und Piazzolla (2010) und *Beethoven: Symphonie n° 5* (2011) wurden ebenfalls mit vier Sternen von *Télérama* ausgezeichnet. Ihr Erlös ging vollständig an den Verein Les Margéniaux, der Armen bei der Wiedereingliederung hilft.

DAVID GRIMAL - Geige

„David Grimal strebt unermüdlich nach Musik sowie intellektueller und künstlerischer Beherrschung der gewählten Repertoires.“ Gilles Macassar - Télérama

Der Geiger David Grimal ist sowohl im Solo- als auch im Kammermusikrepertoire zu Hause und tritt auf den größten Bühnen der Welt auf: Suntory Hall in Tokio, Pariser Philharmonie, Wiener Musikverein, Concertgebouw in Amsterdam, Konzerthaus Berlin, Wigmore Hall in London, Tonhalle Zürich, Lincoln Center in New York, Moskauer Konservatorium, Franz-Liszt-Musikakademie in Budapest, Victoria Hall in Genf, Auditorio Nacional in Madrid, Théâtre des Champs Elysées, National Concert Hall in Taiwan, Bozar in Brüssel...

David Grimal spielt als Solist regelmäßig mit den angesehensten Orchestern, darunter das Orchestre de Paris, das Orchestre Philharmonique de Radio France, das Chamber Orchestra of Europe, die Berliner Symphoniker, das Russische Nationalorchester, das Neue Philharmonieorchester Japan, das English Chamber Orchestra, das Mozarteumorchester Salzburg, das Jerusalem Symphony Orchestra, die Prague Philharmonia, das Gulbenkian Orchestra Lissabon und die Sinfonia Varsovia. So trat er unter anderem neben den Dirigenten Christoph Eschenbach, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Michail Pletnjow, Rafael Frühbeck de Burgos, Péter Eötvös, Andris Nelsons, Jukka-Pekka Saraste und Christian Arming auf.

Zahlreiche Komponisten haben Werke für David Grimal geschrieben: Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Lisa Lim, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Viktor Kissin, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson sowie Frédéric Verrières.

Seit zehn Jahren widmet David Grimal einen Teil seiner Karriere der Entwicklung der Truppe Les Dissonances, deren künstlerischer Leiter er ist. In dieser Denkfabrik, die wie ein Musikerkollektiv aufgebaut ist, leben David Grimal und seine Freunde die Musik wie ein wiederentdecktes Vergnügen und gehen das Sinfonierepertoire wie Kammermusik an.

David Grimal hat für die Labels EMI, Harmonia Mundi, Aeon, Naïve, Transart und Dissonances Records aufgenommen. Seine Aufnahmen begeisterten die Presse: BBC Music Choice, Choc de l'année *Classica*, Arte Sélection, vier Sterne bei *Télérama* usw.

Als anerkannter Kammermusiker wird David Grimal zu den größten internationalen Festivals eingeladen und tritt oft im Trio mit Klavier gemeinsam mit Philippe Cassard und Anne Gastinel sowie mit seinen Freunden vom Quartett Les Dissonances auf: Hans-Peter Hofmann, David Gaillard und Xavier Phillips.

Als natürliche Folge seines Wunsches nach Austausch hat David Grimal „L'Autre Saison“ gegründet: eine Konzertsaison zugunsten von Obdachlosen in Paris. David Grimal wurde 2008 vom französischen Kulturminister zum Ritter des Ordens der Künste und der Literatur geschlagen. Er gibt auch Geigenunterricht an der Musikhochschule Saarbrücken und spielt auf der Stradivari „Ex-Roederer“ von 1710 mit einem Bogen von François-Xavier Tourte.

Die Oper Dijon und Les Dissonances

Die Oper Dijon ist ein besonderes Opernhaus in Frankreich, das sich durch die oft gelobte Qualität seiner Produktionen, die Treue seiner anerkannten Künstler, die Förderung junger Sänger und Musiker sowie die Koproduktionen mit großen europäischen Konzerthäusern und Festivals unterscheidet. Auch ist es eine vorrangige Musikstätte Europas dank der akustischen und architektonischen Qualität des Saals namens Auditorium (1611 Plätze) und einer anspruchsvollen musikalischen Leitschnur, die die Künstler, ihre Herangehensweise und Authentizität in den Fokus der Projekte rückt. Die Oper Dijon pflegt eine besondere Beziehung zu ihren ansässigen Künstlern und Partnern: Jos van Immerseel, Emmanuelle Haïm, Andreas Staier und natürlich David Grimal und Les Dissonances.

Die Heimspielstätte von Les Dissonances ermöglicht es dem Publikum, das große Sinfonierepertoire neben weniger bekannten Meisterwerken zu entdecken. So hat die Truppe ohne Dirigent mit einer Arbeit am Text und der Hinterfragung der Quellen die acht ersten Sinfonien von Beethoven, die vier von Brahms sowie mehrere von Mozart, Haydn und Schubert gespielt, aber auch Schnittkes Concerto grosso, Stücke von Marc-André Dalbavies und Brice Pauset. In David Grimals Heimspielstätte lässt sich ebenfalls ein Repertoire für Solo-Violen entdecken, darunter Konzerte von Bartók, Beethoven, Berg, Bernstein, Brahms, Mozart, Sibelius und Vasks.

Regelmäßig werden Workshops für Schülergruppen aus der Umgebung organisiert. Auch zahlreiche kulturelle Aktionen, von der Gründung des Schülerworkshops P'titssonances bis hin zu pädagogischen Konzerten für die jüngste Generation, stehen auf dem Programm. Nahezu alle Konzerte von Les Dissonances wurden in Dijon aufgezeichnet und sind bei ihrem eigenen Label Dissonances Records erhältlich.

Mit immer komplexeren Werken und einer wachsenden Musikerzahl zeigt Les Dissonances den Sinn und die Relevanz der ungewöhnlichen Herangehensweise, bei der alle an einem Strang ziehen und jeder Musiker für das musikalische Ergebnis verantwortlich ist. Der Erfolg und die zunehmende Treue des Publikums aus ganz Frankreich beweisen, dass dieser Ansatz von einem intensiveren und unmittelbaren Austausch zwischen Publikum und Musikern, Musik und Werken lebt.

Laurent Joyeux, *Direktor der Oper Dijon*





アルノルト・シェーンベルク

室内交響曲第1番 ホ長調 作品9

1905年4月から翌年7月にかけて作曲されたシェーンベルクの室内交響曲第1番は、20世紀音楽史の岐路となった作品の一つである。《グレの歌》《ペレアスとメリザンド》で大がかりな管弦楽の形式に取り組んだ後のこの時期、彼は小規模な形式(弦楽四重奏曲第1・2番)に集中した。短い形式で、15人程の編成の室内交響曲第1番は、後期ロマン派との断絶を示し、無調と十二音技法への布石を打っている。シェーンベルクは、依然として主に調性音楽の域に留まっている。それでも、慣例的な和声を歪め、これによって生じる一連の緊張感に作品の力学を置いた。この先駆的な作品によって、彼は聴き手を既知の音楽世界の臨界まで連れて行き、その間近に迫った崩壊を示している。

室内交響曲第1番は、1907年2月8日、ロゼ弦楽四重奏団とウィーン・フィルハーモニー管弦楽団の管楽器奏者たちによってウィーンで初演された。聴衆と批評家たちは警戒心と拒絶反応をひたすら示したが、新音楽を擁護するウィーンの音楽関係者たちは、これを彼らのシンボルとして崇めた。例えば、新ウィーン楽派を誕生させた公演シリーズ “スキャンダル・コンサート”でも、1913年3月8日、ベルク、ウェーベルン、ツェムリンスキー、マーラーの作品と共に、室内交響曲第1番が演奏された。その創作人生の後半を迎えたシェーンベルクは、彼自身の言葉を借りれば「革新的というよりむしろ進化する」指導者としてのオーラを湛えていた。

とりわけ初演に立ち会ったマーラーはこの作品を擁護したが、批評家たちはこの作品の放埒さと逸脱した調性に、個人主義によって墮落し、道徳的に退廃した社会の姿を重ねた。批評家ヴィクトル・レデラーは、『音楽文学草紙』に寄稿した記事を罵りの言葉で結んでいる。「親愛なる聴衆よ、見るがいい。この交響曲は貴方たちの姿を描いている。」

アルノルト・シェーンベルク

室内交響曲第2番 変ホ短調 作品38

室内交響曲第2番の最初のスケッチは、1906年、第1番の初演直後に成された。しかし作品は、シェーンベルクが1939年に指揮者フリッツ・シュティードリーから新作のオーケストラ曲を依頼されるまで、草稿のまま残されていた。シェーンベルクは作曲過程でジレンマを抱えていた。「今、室内交響曲第2番に1か月近く向き合っている。その時間の大半を“作者は一体、この作品を介して何を伝えたいのか？”と自問して過ごしてきた。1906年から今日（1939年）まで、確かに私の作曲様式は深みを増してきた。かつて自分の音楽的感受性に信頼を置きながら、深く考えすぎずに書いていたものに、最近の私は折り合いをつけられなくなっている——ある種の明白な論理を尊重する今の私の意志のせいで。それが、現在の主な難題の一つであり、全てに悪影響を与えている。」

シェーンベルクはその作曲技法の鍵の幾つかを、シュティードリーに伝えている。「音楽素材はとても良いのです——表現力に富み、性格も明確で、豊かで興味を引くものです。しかし私は、弦楽四重奏曲第2番の頃と同じ方法を用いて、それらを上手く活用できるようにしなければなりません。第1楽章は完成しました。ほとんど修正しておらず、末尾とオーケストレーションのみが真新しくなっています。幾つかのパッセージについては、和声と伴奏部分を大幅に変更しました。多くを試みた後で、それらを全体的に書き直そうと決心したのです。今、第1楽章にとっても満足しています。さらに、演奏はシンプルです、とても…。そして私は今、第2楽章に向き合っています。これを終えたら、美しいものになるでしょう——実に活気のあるアレグロ…。最終楽章（これは第2楽章の最後の部分となる）はエピローグの役割を果たしており、新しいテーマ素材をもたらします。つまるところ、音楽的な、そして“心理的な”問題はもっぱら第1・2楽章にあるのです。最終楽章は、言わば幾つかの考察を示すことになります。」

残りの箇所を補い、この作品を完成させたシェーンベルクは、この時期になって調性に回帰している。1939年、彼は第1楽章に20小節を加え、さらに第2楽章の後半を書き終えた。さらに各部分の違いをより鮮明にし、旋律をより明確にすべく、全体のオーケストレーションを見直した。彼の信望者たちも中傷者たちも、この様式の豹変を巡ってシェーンベルクを非難した。彼は1948年の『常に回帰する』において、これを正当化している。「もはや私は、《浄夜》《グレの歌》《ペレアスとメリザンド》を踏襲すべきではなかった。なぜなら、全能の神は私に別の道、より険しい道を強いたからである。それでも、昔の様式を用いたいという欲望は、私の内で強く存在を示し続けたし、私は時折その欲望に屈する必要があった。だからこそ私は、時に調性音楽を書くのだ。私は、自らの様式の多様性にいかなる重要性も与えていない。どの方法であれば最良の作品を書けるのかは分からないし、自分の全作品に愛着を抱いている——なぜなら私は、作曲中にそれらを愛していたから。」

レ・ディソナンス

ヴァイオリン奏者ダヴィド・グリマルが2004年に創設したレ・ディソナンスは、以来、目覚ましい冒険を繰り返している。

“不協和音”を意味するグループ名は、モーツァルトの有名な弦楽四重奏曲にオマージュを捧げながら、既成概念に対する創造的な挑戦をも暗示している。

レ・ディソナンスの活動理念は、種々の異質な世界が“ぶつかり合う”ことであり、この精神が楽団の独自性を成している。レ・ディソナンスは、異なる立場の音楽家たち（作曲家、ソリスト、オーケストラ奏者、室内楽奏者）が関係を築く場である。さらに、フランス国内外の一流オーケストラで経験を積んだベテランたちと、才能ある若い新人演奏家たちが共に演奏する場ともなっている。

レ・ディソナンスは、“最高の演奏と分かち合いを追求する”という共通の理想のもとに集まった者たちの、出会いと情熱の賜物である。

作品に応じて柔軟に編成を変えながら、指揮者無しで演奏するレ・ディソナンスは、演奏曲目の選択においても完全に自由な姿勢を貫いている。

こうした自立こそが、楽団の第一の目的にメンバーたちが応える土壌となっている——彼らは何よりも目指しているのは、クラシック音楽にあまり馴染みのない聴衆を開拓すること、そして聴き手に、既知の音楽作品の新しいヴィジョンを提示することである。あらゆる聴衆に開かれた姿勢は、レ・ディソナンスの多様な演奏会場にも反映されている。楽団は、伝統的なコンサートホールでの公演はもとより、路上生活者のためのコンサート・シリーズ「Autre Saison」をサン・ルー・サン・ジル教会で行うなど、多様な場所で演奏している。

Heliox Films社ならびに映像作家フレデリック・ドレスクとの長年にわたるコラボレーションを通して、映像の撮影にも力を入れている。レ・ディソナンスの演奏映像は、「Mezzo」を始め世界中の様々なTV局で定期的に放送され、多数の視聴者を魅了している。

レ・ディソナンスはディジョン・オペラ座を本拠とし、文化・通信省を通じてフランス政府の補助を受けている。専門的声楽器楽アンサンブル連盟 (Févis) ならびにフランス音楽輸出振興事務所 (ビューロー・エクスポート) 会員。ソシエテ・ジェネラル音楽メセナより助成を受けているほか、ディソナンス・レコード・レーベルと「Autre Saison」コンサート・シリーズは、ケス・デパーニュ・イル・ド・フランス銀行の助成を得ている。

さらに、アミ・デ・ディソナンス、カロリーナ・ブラベルク財団、ドメヌ・ジャック＝フレデリック・ミュニエ／シャンボール＝ミュージニー、ブリー・タロン&アソシエからの支援も特筆に値する

ダヴィド・グリマル - ヴァイオリン

ソロ・ヴァイオリニストとして国際的な活動続けるダヴィド・グリマルは、20年にわたり、世界屈指のクラシック・コンサートホールで、一流オーケストラと共演を重ねてきた。これまで、クリストフ・エッシェンバッハ、ミシェル・プラツソン、ミハエル・シェンヴァント、ペーテル・チャバ、ハインリヒ・シフ、ローレンス・フォスター、エマニュエル・クリヴィヌ、ミハイル・プレトニョフ、ラファエル・ブリューベック・デ・ブルゴス、ペーテル・エトヴェシュらの指揮のもと、パリ管弦楽団、フランス放送フィルハーモニー管弦楽団、ロシア・ナショナル管弦楽団、リヨン国立管弦楽団、新日本フィルハーモニー交響楽団、リヨン歌劇場管弦楽団、ザルツブルク・モーツァルテウム管弦楽団、エルサレム交響楽団、シンフォニア・ヴァルソヴィア等と共演。

グリマルの数々の録音は、フランス国内外で高い評価を得ている。2009年、J.S. バッハの《無伴奏ヴァイオリンのためのソナタとパルティータ》全曲と、自身に献呈されたブリス・ポゼの新作《コントラパルティータ》を収めたディスクが、「クラシカ」誌ならびに「ル・モンド・ド・ラ・ミュージック」誌でショック賞に輝いた。リヨン国立管弦楽団との共演によるティエリー・エスケシュのヴァイオリン協奏曲の録音も、2011年に「クラシカ」誌でショック賞を獲得している。

グリマルのために新作を書いた多くの作曲家に、マーク＝アンドレ・ダルバヴィ、ブリス・ポゼ、ティエリー・エスケシュ、ジャン＝フランソワ・ジジェル、アレクサンドル・ガスパロフ、ヴィクトル・キーシン、棚田文紀、イヴァン・フェデーレ、フィリップ・エ

ルサン、アンデシュ・ヒルボリ、オスカル・ビアンキ、ギヨーム・コヌソン、フレデリック・ヴェリエールらがいる。さらにグリマルは、共演者たちから引く手あまたの室内楽奏者でもある。

こうしたクラシック音楽界での通常の活動と並行して、グリマルは独創的なプロジェクトも多々、手掛けている。なかでもレ・ディソナンスは、彼の自由かつ創造的な活動の核となっている。通常のオーケストラとは異なる“音楽家たちの集合体”として構想されたレ・ディソナンスは、様々なアイデアを形にする実験的な場となっており、グリマルとその仲間たちは、そうした音楽の実践から新鮮な喜びを得ている。

音楽を人々と分かち合いたいという願望の自然な発展として、グリマルはザールブリュッケン音楽大学で後進の指導にも励んでいる。ハンス＝ペーター・ホフマン、ダヴィッド・ガイヤール、グザヴィエ・フィリップと共に、レ・ディソナンス弦楽四重奏団としても活動。さらに、パリの路上生活者のためのコンサート・シリーズ「Autre Saison」を創設した。2008年、フランス文化省より芸術文化勲章「シュヴァリエ」を受章。

ディジョン・オペラ座

ディジョン・オペラ座は、優れた音響を誇る2つのホール、オーディトリウム(1611席)と大劇場(700席)から成る。

ヨーロッパの器楽・声楽・オペラ公演の企画制作・実施において極めて重要な役割を果たしているディジョン・オペラ座は、多様なレパートリーに取り組むヨーロッパ屈指の演奏団体と強い絆を築いている一方、才能ある若手演奏家を一定期間にわたり支援し、さらに現代作品の初演を後押ししている。作曲家ブリス・ポゼを2010-2015年のレジデント・コンポーザーとして、またダヴィド・グリマルとレ・ディソナンスをレジデント・アーティストとして迎えている。

ディジョン・オペラ座は、多くの教育的な試みや文化促進活動はもとより、入場料金を低価格に抑える取り組みも進め、あらゆる人々、とりわけ若い聴衆が劇場に足を運びやすい環境を整えている。

この様にディジョン・オペラ座は、「人」を中心に据えた水準の高い文化に支えられたヨーロッパの構築に、進んで寄与している。



Schoenberg

Chamber Symphony no.1 in E major op.9

1st Violin: Guillaume Chilleme **2nd Violin:** Jin-Hi Paik **Viola:** Marie Chilleme **Cello :** Bruno Philippe **Double bass:** Laurène Durantel **Flute:** Júlia Gállego Ronda **Oboe:** Alexandre Gattet **Clarinet:** Vicent Alberola Ferrando **Bassoon:** Lionel Bord **Horns:** Antoine Dreyfuss - Hugues Viallon **Recording producer and recording engineer:** (Tirsis) Céline Grangey - Virginie Lefebvre

Schoenberg

Chamber Symphony no.2 op.38

Solo violin: David Grimal **1st Violins:** Pierre Fouchenneret - Ayako Tanaka - Ryoko Yano - Eric Crambes - Doriane Gable - François Payet-Labonne **2nd Violins:** Alexandra Greffin - Richard Schmoucler - Radu Bitica - Jin-Hi Paik - Amanda Favier **Violas :** David Gaillard - Lise Berthaud – Tomoko Akasaka - Natasha Tchitch - Alain Martinez **Cellos:** Jérôme Fruchart - Victor Julien-Laferrrière - Frédéric Baldassare - Hermine Horiot **Double bass:** Juan Marquez **Harp:** Fabrice Pierre **Timpani:** Adrien Perruchon **Percussion:** Camille Baslé - David Dewaste - Benoit Gaudette - Akino Kamiya - Eriko Minami **Recording producer and recording engineer:** Céline Grangey - Franck Guinfolleau

Les Dissonances is in residence at the Opéra de Dijon.

The ensemble is subsidised by the Ministère de la Culture et de la Communication. Les Dissonances is associated with the music development policy of Le Havre.

Les Dissonances receives support from Mécénat Musical Société Générale.

The ensemble receives occasional support from Spedidam, and from Adami for Adami 365 project.

Caisse d'Épargne Ile de France supports L'Autre Saison.

Acknowledgements

Laurent Joyeux and Opéra de Dijon

Laurent Bayle and Philharmonie de Paris

Pierre-François Découflé and HélioX Films

Michaël Adda

Atelier Cels and Balthazar Soulier

Les Amis des Dissonances for its support.

Les Dissonances board for their commitment: Eric Garandeau, Pierre-Aloïs Lombard, Karolina Blaberg, Christophe Ghristi, William Kadouch-Chassaing, Thomas Levet, Olivier Mantei, Eric Montalbetti, Frédéric Mugnier.

Credits

Editing, mixing, mastering: (Tirsis) Céline Grangey - Virginie Lefebvre - Lucie Bourely

Pictures: Bernard Martinez, Gilles Abbeg, Benoît Linero

Texts: Jérémie Pérez

Translation: Charles Johnston (English) / Übersetzung: Carolin Krüger (Deutsch) / 訳: 西久美子 (Japanese)

www.les-dissonances.eu